L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 2 AOUT 1859.

Imprimé et publié par
F. WEISSE & Co
TROIS PROPRIETAIRES;
G. F. WEISSE. E. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 2 AOUT.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E Boger & Co, 28 Vieille Levée—Marchandises sèches.

Par P J Spear, No 200, Tchoupitoulas entre les rues Ste-Marie et St-Joseph—Excellent emplacement pour magasin de marchandises sèches, avec vitrie-comptoirs, installations de gaz, etc, etc.

Par le shérif, à l'Hotel de Cité—La moitié indivise d'un terrain dans le Deuxième District, rue Toulouse, avec bâtisses.

Par D E Morphy, à 11 heures et demie, sur la Levée, au pied de la rue Lafayette—Porc, bœuf, beurre et graisse.

ETAT DE L'EUROPE.

Les dépêches que nous avons publiées hier annoncent que des conférences auront lieu à Zurich pour régler les détails de la paix conclue le 15 juillet entre Napoléon III et François-Joseph. La France et l'Autriche ont désigné leurs plénipotentiaires. Les autres puissances enverront-elles des représentants en Suisse? Nous ne voyons pas trop ce qu'ils iraient y faire, puisque, comme nous le disions hier, les deux empereurs ont établi d'un commun accord, à Villafranca, les bases principales de la reconstitution de l'Italie.

Ce qui nous a le plus frappé dans les avis transmis par le télégraphe, c'est l'état inquiétant des esprits en Italie. Une vive effervescence s'est manifestée à Florence à la nouvelle que le grand-duc devait revenir prendre les rênes du gouvernement, et qu'il en avait obtenu l'autorisation des alliés. Les membres du gouvernement provisoire de Toscane se sont réunis et, après avoir déclaré à l'unanimité que le pays ne voulait plus être replacé sous la domination d'un archiduc autrichien, ont pris les mesures nécessaires pour s'opposer au retour de ce dernier.

Les symptômes de mécontentement ont éclaté dans d'autres parties de la Péninsule, et l'empereur a annoncé qu'il y laisserait un corps de 50,000 hommes jusqu'à ce que le pays fut réorganisé conformément aux clauses du traité de Villafranca.

Dans les Etats du pape, l'agitation est si grande que le roi Victor-Emmanuel, après avoir consulté Napoléon III, s'est décidé à y envoyer des troupes. Les villes les plus importantes de la Romagne ont chargé des députés d'aller demander à Garibaldi ce qu'elles devaient faire et quelle serait la meilleure attitude à prendre dans l'état présent des affaires.

D'une autre part, les duchés de Modène et de Parme sont en pleine insurrection; les populations paraissent décidées à s'opposer au retour de leurs anciens souverains. A Turin même, s'il faut en croire la dépêche, le peuple se serait montré fort peu satisfait de la paix. La Lombardie, du celui ci, a été annexée à la Sardaigne, mais les places fortes qui seules pourraient permettre au Piémont de défendre sa nouvelle conquête restent au pouvoir des Autrichiens.

Au milieu de ces troubles qui agitent la péninsule, d'une extrémité à l'autre, le roi de Naples, pour parer aux événemens, arme en toute hâte et concentre des troupes à la frontière.

La paix signée à Villafranca n'a donc pas rendu la tranquillité à l'Italie, et nous craignons que ce beau et malheureux pays ne soit bientôt le théâtre de nouvelles catastrophes. La sagesse des gouvernemens européens pourra-t-elle les conjurer? Nous ne l'espérons guère, bien que nous le désirions vivement. Attendons cependant, et ne mettons pas trop d'empressement à porter un jugement sans appel sur les événemens qui ont préparé et amené l'état de choses actuel.

Un autre fait, consigné dans nos dépêches, et dont la gravité a du frapper tout le monde, c'est l'activité déployée subitement par le gouvernement impérial dans l'armement des côtes de la France, depuis Cherbourg jusqu'à Dunkerque. Sur cette étendue de deux à trois cent milles, on construit de fortes batteries à la distance de 3000 yardes chacune.

Que signifient ces préparatifs? La guerre d'Italie aurait-elle éclairé Napoléon III sur les véritables tendances de l'Angleterre et commencerait-il à se défier de son ancienne alliée? Ou bien les armemens qui s'effectuent aujourd'hui rapidement, d'après ses ordres, ne sont-ils destinés qu'à faire contrepoids aux vastes préparatifs militaires de la Grande Bretagne?

Une chose est certaine, c'est que dans l'état actuel des esprits, en France et en Angleterre, il ne faudrait qu'une étincelle pour allumer la guerre entre les deux peuples. Le monde aurait alors en quelques années assisté à un spectacle extraordinaire. Il aurait vu la France, avec l'aide de l'Angleterre, vaincre d'abord la Russie, triompher ensuite de l'Autriche, en deux mois, grâce à la neutralité de la Russie et de l'Angleterre, et attaquer enfin celle-ci, qui jusqu'alors aurait été son alliée. De cette façon, Napoléon aurait battu et humilié à tour de rôle les grandes puissances de l'Europe. Dans une guerre avec l'Angleterre, en effet, celle-ci serait livrée à ses seules forces, car ni l'Autriche ni la Russie qui ont également à se plaindre d'elle, ne viendraient à son aide, et l'Allemagne serait tenue en respect par la Russie et même par l'Autriche qui, pendant la campagne d'Italie, a vainement attendu les secours sur lesquels elle comptait de la part de la Confédération.

Ce n'est pas que nous supposions à l'empereur Napoléon le machiavélisme que ses adversaires et même quelques uns de ses admirateurs lui attribuent; mais nous croyons à sa fermeté, à son énergie, à sa foi complète dans la supériorité de la France, et surtout à sa résolution de la faire respecter à tout prix. L'Angleterre lui a jusqu'ici montré fort peu de bienveillance, mais l'hostilité peu déguisée du gouvernement britannique, les menaces du parlement et les injures de la presse l'ont trouvé impassible, probablement parce que les attaques étaient dirigées contre lui personnellement. Le jour où elles changeront d'adresse, et où la Grande Bretagne, dans une heure d'égarement, cherchera par des actes à humilier la France, la foudre éclatera en Europe, et l'Angleterre, malgré l'incontestable bravoure de son peuple, malgré sa formidable marine, malgré les canons qui hérissent ses côtes, verra peut être s'évanouir le prestige qui l'a maintenue jusqu'à présent au premier rang des Etats de l'ancien Monde.

L'invasion française a été le cauchemar des alarmistes dans le Royaume Uni, depuis le jour où Napoléon a relevé le trône impérial, et aujourd'hui plus que jamais ils croient à la probabilité d'une descente en Angleterre. Nous ne savons si ces craintes dont le *Morning Advertiser* et quelques autres journaux se font l'écho, sont partagées par le gouvernement, mais toujours est-il que le nouveau cabinet non seulement continue les préparatifs commencés par son prédécesseur, mais les continue même sur une plus grande échelle. "Par exemple, dit une correspondance de Londres, lord Derby n'avait pas l'intention de retenir pendant l'hiver une certaine classe d'ouvriers dans les arsenaux, tandis que lord Palmerston va les employer pendant toute l'année et demande pour cela une somme de cent mille livres sterling de plus que celle qui a été requise par l'ancienne administration. En outre, on a étendu à tous les matelots d'un certain âge dans la flotte un boni pro rata de la moitié de celui qui a été déjà accordé à ceux qui viennent d'y entrer."

Lord Clarence Paget a pris la parole, le 8 juillet, dans la Chambre des Communes, et on a beaucoup remarqué l'importance qu'il attache au maintien d'une grande flotte dans la Méditerranée. Voici ce que nous lisons dans le compte-rendu de la séance:

Lord Clarence Paget, en présentant le budget des dépenses supplémentaires de la marine, entre dans de longs détails sur l'état actuel des armements de la marine d'Angleterre. Il signale que les flottes de la Manche et de la station de la Méditerranée sont aujourd'hui disponibles *pour la défense immédiate des côtes* [illegible].

Le noble lord déclare qu'il y a 12 vaisseaux de ligne dans la station intérieure et 14 dans la Méditerranée; 13 frégates à vapeur à l'intérieur et 3 dans la Méditerranée; 32 corvettes, sloops, bricks, à l'intérieur et 19 dans la Méditerranée. D'autres bâtiments, d'autres encore sont disséminés dans le monde entier et élèvent le chiffre des navires de guerre en commission à 300 environ, y compris les bâtiments à voiles. Telle est la force de ce que l'on peut appeler la première ligne de défense. Quant à la seconde ligne de défense, c'est-à-dire la réserve, le noble lord dit qu'il y a neuf *block-ships* [illegible] d'une utilité incontestable pour former et discipliner les recrues. Il y a déjà au service 3,000 garde-côtes, 5000 volontaires des côtes, et, [illegible] premier ordre, [illegible] sur l'autorité du commandeur en chef. Enfin, le noble lord ajoute qu'il y a assez d'hommes pour équiper 12 vaisseaux de ligne à la première dépêche télégraphique, et aussitôt que les chemins de fer pourraient les transporter.

Quant à la réserve des navires, il y a dix vaisseaux de ligne prêts à être mis en commission, trois autres que l'on convertit, et un en réparation, tous peuvent être prêts à être mis à la mer en trois mois. Dix autres sont en construction, et six de plus en réparation qui doivent être terminés avant la fin de l'année financière. Comme conclusion, le gouvernement compte avoir à la mer avant le commencement de 1860, une flotte de 60 vaisseaux de ligne, 87 frégates et 143 navires d'une force inférieure. Le nombre des marins, fixé d'abord à 47,400, et celui des soldats de marine à 15,000 a été augmenté de 8000 marins en plus, et de 2000 soldats de marine, faisant en tout 72,400 hommes. Quant au plan adopté pour l'organisation de la marine, le noble lord constate que la prime accordée par le dernier conseil de l'amiral, à laquelle il était opposé en principe, avait tellement réussi qu'elle avait attiré 5,730 volontaires dans le service de la marine, dont 1,437 marins consommés, et cela depuis le 1er mai seulement. Le noble lord explique alors en détail le vote sur chacun des chapitres, notamment sur la manière dont le gouvernement se propose de distribuer les crédits, dont la somme totale est de 12,682,055 livres.

Lord Paget, bien qu'appartenant à un cabinet ami de la France, parle de l'attaque immédiate des côtes d'Angleterre comme d'une éventualité dont il faut tenir compte, puis il déroule complaisamment les moyens de défense que possède le pays. Tout cela, joint aux préparatifs qui se font de l'autre côté de la Manche, est fort peu rassurant. Rien en ce moment ne trouble la bonne harmonie entre les deux gouvernemens, mais leur situation respective est parfois si délicate qu'un incident imprévu pourrait la compliquer et rendre inévitable un dénouement par la voie des armes.

Dépêches télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

Election Congressionnelle dans l'Alabama.

Mobile, 1er août — L'élection des officiers de l'Etat et des membres du Congrès, a eu lieu dans tout l'Etat; elle s'est passée tranquillement.

Les retours de l'élection des membres du Congrès de ce district, indiquent que le colonel J. A. Stallworth, candidat démocrate, a été élu par une majorité écrasante.

Le parti américain n'avait pas de candidat; mais la majorité de M. Stallworth sur son concurrent M. Shepard, candidat du parti "Extreme States rights" a été comme suit: A Mobile, 320; à Jackson, 82; Prairie Bluff 10; Selma, 52; et Cahawba, 31.

La majorité de Stallworth, dans tout le district, sera probablement d'au moins 2,600.

Les retours de tout l'Etat ne sont pas encore assez complets pour que l'on puisse se former une opinion.

Le candidat de l'opposition pour la place de juge, dans le comté de Montgomery, est en avant jusqu'à présent.

ELECTIONS AU KENTUCKY.

Louisville, 1er août—A l'élection qui a été tenue aujourd'hui pour les officiers de la ville et du comté, le ticket de l'opposition l'a emporté, tant en ville que dans le comté de Jefferson, par une majorité d'environ 1100 voix. Malory, le candidat de l'opposition pour la place de membre du Congrès de ce district, l'a emporté de 900 voix sur Holt, le candidat régulier des démocrates.

Jusqu'à présent, la majorité de l'opposition est faible.

Marché de New-York.

1er août.—Le marché au coton a clos avec calme. Les ventes de la journée n'ont été que de 500 balles: middling uplands 12 3/8. La farine a une tendance à la hausse; celle de l'Ohio est cotée 5 30 à 5 75. Le maïs jaune valait à la clôture 85. La graisse languit à 10 1/2 et 10 3/4. Le sucre se maintient à 5 1/2 et 6 3/4 le muscovado.

Cincinnati, 1er août — Farine 4.90 à $5; maïs 82 à 85; avoine 45; whisky 24. Les provisions sont calmes généralement.

Etat des Banques de New York.

1er août—D'après l'état de la semaine, il y a eu une diminution de $586,000 dans les emprunts, comparativement aux chiffres précédents; diminution dans les espèces, de $132,000; diminution dans les dépôts, de $47,000, et une augmentation de $44,000 dans la circulation.

Steamboats descendant—Vicksburg, 1er août—Le Gladiator à 4 heures, et le Vicksburg à 5.

CHEMIN DE FER MERIDIONAL DU PACIFIQUE.—M. Fulkerson, représentant de la direction de ce chemin, invite les actionnaires à se réunir jeudi soir, à 7 heures et demie, dans le salon P. de l'Hôtel St Charles, pour aviser aux mesures à prendre par suite de l'annulation du procès institué à la compagnie par l'Etat du Texas.

TEXAS.—Les nouvelles du Texas varient peu; ce sont toujours des rixes, des accidens et des meurtres. Un individu nommé Oliver Edwards a été blessé mortellement dans le comté de Lamparos. On a découvert sur les bords de Beaver Creek le corps d'un vieillard qu'on suppose avoir été assassiné par les indiens.—Un monsieur Week a été assassiné dernièrement dans le comté de Madison, et un monsieur Raymon s'est blessé en maniant imprudemment une arme à feu.

Au rédacteur de l'Abeille.

Monsieur,

Permettez-moi d'annoncer, par la voie de votre journal, que les membres de l'association formée pour l'impression du journal *Le Temps*, ayant renoncé à leurs engagements, je me trouve dans l'impossibilité de continuer à moi tout seul la publication de ce journal.

Dans la prévision d'un cas pareil, j'aurais obtenu de l'administration du *Temps* qu'aucune souscription au mois ou à l'année ne serait réalisée, et dans le fait l'administration n'a pas collecté mais elle a reçu seulement le prix d'abonnement d'un petit nombre de personnes qui ont voulu absolument payer. Je déclare que ces personnes seront remboursées par moi et à mes frais aussitôt que possible.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

PAUL VILLARS.

EXÉCUTION.—L'esclave Hamilton White, déclaré coupable de meurtre, a été exécuté vendredi dernier à Vidalia. Il a confessé son crime au moment de mourir.

CHRONIQUE LOCALE.

ECOLES PUBLIQUES—Les directeurs des Ecoles publiques du Deuxième District ont élu, à leur dernière séance, les professeurs et les maîtresses dont on trouvera les noms plus bas. Le manque d'espace nous a empêché de publier la liste dans le journal d'hier.

Ecole supérieure des garçons.—Principal, pas de nomination. Professeurs, H. Desbordes et Eugène Durel.

Ecole de la rue Bienville, encoignure Robertson—J. B. Thornton, principal et premier professeur d'anglais; B. de la Bretonne, premier professeur assistant de français; Mc Kay, deuxième professeur assistant d'anglais; Ch. Escoffier, deuxième professeur assistant de français; Mlle Gamard, troisième maîtresse assistante d'anglais; Mlle Michel, troisième maîtresse assistante de français.

Ecole de la rue Claiborne, encoignure St-Pierre—F. de Wint, principal et premier professeur de français; Mlle Armstrong, première maîtresse assistante d'anglais; Mlle Delery, deuxième maîtresse assistante de français; Mlle Wood, deuxième maîtresse assistante d'anglais; Mlle De Wint, troisième maîtresse assistante de français; Mlle Guex, troisième maîtresse assistante d'anglais.

Ecole de la rue du Bassin, entre Toulouse et St-Louis—M. Garreau, principal et premier professeur de français; Mlle Wagner, première maîtresse assistante d'anglais; M. L. Milhere, deuxième professeur assistant de français; Mme Hubert, deuxième maîtresse assistante d'anglais; Mlle Chidress, troisième maîtresse assistante d'anglais; Mlle Bassinot, troisième maîtresse de français.

Ecole de la rue de l'Hôpital, entre Bourgogne et Dauphine—M. Mersel, principal et premier professeur de français; Mme C. Mazent, première maîtresse assistante d'anglais; Mlle Watkins, deuxième maîtresse assistante de français; Mlle McCarthy, deuxième maîtresse assistante d'anglais; Mme Fernandez, troisième maîtresse assistante de français; Mlle G. Mills, troisième maîtresse assistante d'anglais; Mlle Chapins, quatrième maîtresse assistante de français et d'anglais; Mlle Boree, quatrième maîtresse assistante de français et d'anglais.

Ecole du Pont du Bayou—Mme M. Ardry principale et Mme White première assistante.

Ecole Supérieure des Demoiselles, rue des Remparts—Mme Sorapuru, principale et première maîtresse de français; Mlle Armstrong, première maîtresse assistante d'anglais; Mme Commeny, seconde maîtresse assistante de français; Mme Carey, seconde maîtresse assistante d'anglais.

Ecole de la rue des Remparts, entre Toulouse et St-Louis—Mlle S. Cooper, principale et première maîtresse d'anglais; Mlle Pichot, première maîtresse assistante de français; Mme Vizinier, deuxième maîtresse assistante de français; Mlle Mettaxa, deuxième maîtresse assistante d'anglais; Mlle Stringer, troisième maîtresse assistante d'anglais; Mlle Dariet, troisième maîtresse assistante de français.

Ecole de la rue Robertson, encoignure Bienville—Mme Du Bois, principale et première maîtresse d'anglais; Mme Surgi, première maîtresse assistante de français; Mlle Lewis, deuxième maîtresse assistante d'anglais; Mlle G. White, deuxième maîtresse assistante de français; Mlle O. White, troisième maîtresse assistante d'anglais; Mlle G. Vignaud, troisième maîtresse assistante de français.

Ecole de la rue du Quartier, entre Bourgogne et Dauphine—Mde M. D. Cooper, principale et première maîtresse d'anglais; Mlle Chopard, première maîtresse assistante de français; Mlle Whitby, deuxième maîtresse assistante d'anglais; Mlle Dorfeuille, deuxième maîtresse assistante de français; Mlle English, troisième maîtresse assistante d'anglais; Mlle Dossat, troisième maîtresse assistante de français; Mlle Morrison, quatrième maîtresse assistante d'anglais; Mlle Meunier, quatrième maîtresse assistante de français.

Ecole de la rue Ste Anne, entre Marais et Villeré—Mlle Marie Queyrouze, principale et première maîtresse d'anglais; Mme Miner, première maîtresse assistante de français; Mlle O. Pitard, deuxième maîtresse assistante de français; Mlle L. Andry, deuxième maîtresse assistante d'anglais; Mlle Bées, troisième maîtresse assistante de français; Mlle Ochmichen, troisième maîtresse assistante d'anglais.

Ecole du chemin du Bayou, entre Roman et Derbigny—Mme Blanc, principale et première maîtresse de français; Mlle Icard, première maîtresse assistante d'anglais; Mlle Vignaud, deuxième maîtresse assistante de français; Mlle Moreau, seconde maîtresse assistante d'anglais.

Surnuméraires—Classes d'anglais, Mlles Borelli, Porter, E. Wade, M. Wingate, Mary Caggy, H. McCarthy, J. M. Mills.

Classes de français—M. A. de Sarde; Mlles A. Lombard, L. Chauchon, C. Garreau, A. Serres, M. Leternellier, Mme. Chaunt.

MORTALITÉ—Le rapport officiel du Bureau de Santé annonce qu'il y a eu 146 décès dans les limites de la Nlle-Orléans, dans la semaine expirée dimanche dernier, 31 juillet.

Le Dr J. J. Hayes a constaté deux cas de fièvre jaune. Il n'y en a pas eu à l'hôpital de charité.

LES RECORDERS—Le très petit nombre d'affaires appelées devant les recorders n'offrent aucun intérêt.

Thomas Johnson et Henry Jenkins devront répondre, le 4 du courant, à l'accusation d'avoir assommé James Hawley.

Un affidavit accuse Thomas Burke du vol d'une montre en argent au préjudice de Pat. Kelly.

Louis Reveille a été condamné à cinq piastres d'amende, par le recorder Wiltz, pour avoir assailli John Hubert.

LES PRISONNIERS A VIENNE.

La *Presse*, de Vienne, consacre les lignes suivantes à l'arrivée des prisonniers franco-sardes dans la capitale de l'Autriche.

"Hier, dans l'après-midi, un nombreux détachement de prisonniers est arrivé ici; c'étaient pour la plupart des Piémontais, mais il y avait aussi des Français parmi eux. Toutes les fenêtres de la façade de l'aile gauche de la caserne François Joseph étaient garnies de prisonniers, et une foule nombreuse stationnait dans la rue regardait les Franco-Sardes moitié avec curiosité et moitié avec bonhomie. Les Français surtout excitaient un grand intérêt: il y avait là des soldats de la ligne et quelques chasseurs d'Afrique et zouaves.

"Comme les Viennois ne peuvent longtemps regarder une pareille scène sans qu'il leur vienne l'idée que ces gens peuvent bien avoir soif ou qu'ils fumeraient volontiers un cigare, et que les prisonniers devinaient ces bonnes pensées avec une promptitude remarquable, il s'établit bientôt un commerce très animé entre la foule dans la rue et les Franco-Sardes aux fenêtres, d'autant plus facilement que la garde était montée par les soldats d'un régiment de Viennois.

"Un des prisonniers avait descendu son sac de toile à l'aide d'une ficelle; dans un clin-d'œil, le sac, rempli de pain, d'argent, de cigares et de cent autres objets, remonta et redescendit immédiatement après; il fut suivi d'autres sacs descendant même du quatrième étage. Les prisonniers étaient à cheval sur les bancs des fenêtres; des mouchoirs, des écharpes de toutes couleurs furent noués ensemble, et une trentaine de cordes à mille couleurs établirent un commerce fort gai et bruyant entre les prisonniers et les Viennois, qui donnaient tout ce qu'ils avaient de tabac et de cigares; même des bouteilles furent hissées par ces cordes, et il y eut des acclamations sans fin chaque fois que la bière semblait délicieuse à un des Franco-Sardes et qu'il criait: *Vivent les Viennois!*

"Ce n'est pas à Paris que vous buvez une pareille bière!" s'écria un gros Viennois au double menton, et il en fit venir encore. Vers les cinq heures, il fut mis un terme à cet échange de bons procédés entre le public et les prisonniers. Les scènes qui se passaient à l'intérieur de la caserne n'étaient pas moins intéressantes. Dans les cours, chaque zouave était entouré d'un groupe de soldats hongrois ou polonais qui le regardaient avec surprise, et il laissait tout faire avec lui. On s'entretenait parfaitement bien à l'aide de gestes. D'abord la longue barbe fut touchée, ensuite la médaille de Crimée tournée et retournée; le fez passa de main en main, la veste fut examinée, et un Hongrois mit son pied à côté de celui d'un zouave, et de longues discussions furent entamées sur la légèreté de la chaussure française.

"Le zouave était obligé de tourner continuellement son pied de droite à gauche, le lever et faire un tas d'évolutions, et il le fit avec une bonhomie d'enfant. Enfin, il démontra à nos soldats les avantages de ses larges pantalons, leur commodité, la largeur des poches et une foule d'autres qualités. La plus grande fraternité régnait entre les soldats et les prisonniers. Les chasseurs d'Afrique et quelques zouaves se tenaient à l'écart dans une petite chambre de la cantine, sérieux et calmes, et buvaient du vin rouge. Un d'eux nous demanda s'il y avait aussi du vin en Bohême, où ils vont être transportés."

Nouvelles diverses.

Paris, 11 juillet.

—Nous commençons enfin à connaître les noms des braves tombés à Solferino. M. Dieu était un vaillant officier, blessé déjà assez grièvement en Crimée pour que les journaux aient annoncé sa mort. On a espéré cependant le conserver, et des nouvelles récentes, transmises par le duc de Magenta, étaient assez rassurantes.

Le colonel de Neuchèze appartenait à l'une des plus nobles familles du Poitou: l'un de ses cousins, un enfant, s'était engagé en 1848, et avait vite obtenu une épaulette dans la garde mobile; il fut tué aux journées de juin; il n'avait qu'une sœur, mariée au comte de Lambel, et sa mère, la marquise de Neuchèze, s'est retirée depuis lors dans un couvent à Paris.

M. de Roquefeuil, capitaine de chasseurs d'Afrique, tué en enfonçant un carré d'infanterie, était beau-fils de M. Cuverville, député des Côtes-du-Nord.

L'état du duc d'Abrantès s'est sensiblement amélioré; il n'a qu'une fracture du bas de la jambe, et il n'est nullement question d'amputation.

—Le *Siècle* annonce que, dans sa prochaine réunion, la commission municipale de Paris sera saisie d'une proposition, afin de donner à l'une des nouvelles grandes rues le nom de boulevard de Solferino.

—On ne se figure pas les absurdités qui circulent en ce moment au sujet de la guerre d'Italie. Les pessimistes exagèrent les pertes des Français dans des proportions incroyables, et semblent prendre à tâche d'assombrir les esprits. On se moque, on semble trop durement châtier ces coupables menées; on s'obstine surtout à soutenir que le gouvernement cache nos pertes, en diminue le nombre, et, cependant, il n'y a rien de plus véridique que les états fournis par le *Moniteur*; leurs chiffres sont d'ailleurs assez élevés pour ôter tout doute à ce sujet; mais il y a des caractères incorrigibles et qu'on ne peut convaincre. Comme si avec les correspondances des journaux et les lettres il y a moyen de dissimuler quelque chose!

—On écrit de Berlin à la *Gazette de Cologne*:

"Jamais un parti n'a subi un échec plus complet dans l'opinion publique que celui qui, pour faire une diversion favorable à l'Autriche dans la guerre d'Italie, voulait entraîner la Prusse et l'Allemagne dans une lutte dont les conséquences sont incalculables. Quelques libéraux attardés ont fait des tentatives fantastiques pour provoquer contre la France un soulèvement populaire pareil à celui de 1813, mais il n'y avait aujourd'hui aucune des conditions qui ont rendu si grand et si magnifique l'enthousiasme patriotique d'alors, et ces tentatives sont venues échouer complètement contre le bon sens du peuple.

"La grande masse du peuple prussien ne veut pas entendre parler d'une guerre autrichienne. Elle est prête à faire la guerre et à se montrer digne de ses pères, mais seulement quand il y aura en jeu des intérêts allemands; à son avis l'équilibre européen doit être maintenu par la Prusse conjointement avec les autres puissances. Quant à une initiative isolée de la Prusse pour les délimitations territoriales en Italie, pour la mission italienne de la Prusse, et autres sornettes, le peuple prussien ne veut pas en entendre parler.

"Si l'Autriche voulait appuyer les propositions prussiennes, elle les aurait appuyées d'abord elle-même. Au lieu de cela, en l'absence de l'envoyé prussien, elle présente une proposition qui est destinée à contrecarrer tous les efforts de la Prusse. L'Allemagne ne doit pas être une même pendant la guerre!"

—Un cas de fécondité extraordinaire a eu lieu, à Bruxelles. La femme d'un manœuvre de maçon, demeurant rue des Ménages, près de la porte de Hall, a mis successivement au monde, de 5 à 7 heures du soir, et à intervalles égaux d'une heure, trois enfants, un du sexe masculin et deux du sexe féminin. Tous trois sont parfaitement constitués et présentent toutes les apparences d'une florissante vitalité. Le pauvre ménage dont le personnel vient de recevoir un accroissement si imprévu se trouve ainsi chargé du lourd fardeau de sept enfants.

SOUVENIRS DU PREMIER EMPIRE.

On lit dans le *Journal des Débats*:

"La suspension d'armes, dont la nouvelle inattendue vient de nous arriver tout à coup, reporte le souvenir vers les événements presque semblables qui terminèrent la grande campagne de 1796 et précédèrent le traité de Campo Formio.

"C'était après Arcole, après Rivoli, après la prise de Mantoue et le traité de Tolentino. Bonaparte marchait sur Vienne et n'en était plus qu'à 25 lieues. Ce fut alors, le 31 mars 1797, qu'il adressa au prince Charles cette lettre si caractéristique:

"Au quartier-général de Clagenfurth, le 11 germinal an V.

"Monsieur le général en chef,

"Les braves militaires font la guerre et désirent la paix: celle-ci ne dure-t-elle pas depuis six ans? Avons-nous assez tué de monde et fait assez de maux à la triste humanité? Elle réclame de tous côtés. L'Europe, qui avait pris les armes contre la République française, les a posées. Votre nation reste seule; et cependant le sang va couler encore plus que jamais. Cette sixième campagne s'annonce par des présages sinistres; quelle qu'en soit l'issue, nous tuerons de part et d'autre quelques milliers d'hommes de plus, et il faudra bien que l'on finisse par s'entendre, puisque tout a un terme, même les passions haineuses.

"Le directoire exécutif de la République française avait fait connaître à S. M. l'empereur le désir de mettre fin à la guerre qui désole les deux peuples; l'intervention de la cour de Londres s'y est opposée.

"N'y a-t-il donc aucun espoir de nous entendre, et faudra-t-il, pour les intérêts ou les passions d'une nation étrangère aux maux de la guerre, que nous continuions à nous entr'égorger? Vous, monsieur le général en chef, qui, par votre naissance, approchez si près du trône et êtes au-dessus de toutes les petites passions qui animent souvent les ministres et les gouvernements, êtes-vous décidé à mériter le titre de bienfaiteur de l'humanité entière et de vrai sauveur de l'Allemagne? Ne croyez pas, monsieur le général en chef, que j'entende par là qu'il ne vous soit pas possible de la sauver par la force des armes; mais, dans la supposition que les chances de la guerre vous deviennent favorables, l'Allemagne n'en sera pas moins ravagée.

"Quant à moi, monsieur le général en chef, si l'ouverture que j'ai l'honneur de vous faire peut sauver la vie à un seul homme, je m'estimerai plus fier de la couronne civique que je me trouverai avoir méritée, que de la triste gloire qui peut revenir des succès militaires. Je vous prie de croire, monsieur le général en chef, aux sentiments d'estime et de considération avec lesquels je suis, etc., etc."

L'archiduc se borna à répondre qu'il n'avait aucun pouvoir pour négocier. Il en référa à l'empereur, et le 7 avril, deux généraux vinrent demander à Bonaparte une suspension d'armes de dix jours.

Le général Bonaparte répondit:

"Messieurs,

"Dans la position militaire des deux armées, une suspension d'armes est toute contraire à l'armée française; mais si elle doit être un acheminement à la paix tant désirée et si utile aux deux peuples, je consens sans peine à vos désirs...."

La suspension d'armes fut conclue pour durer du 7 au 13 avril. Les préliminaires du traité de paix eurent pour base: la renonciation de l'Autriche à la Belgique;

La reconnaissance des limites de la France telles qu'elles avaient été décrétées par les lois de la République;

L'établissement et l'indépendance d'une république dans la Lombardie.

Ce fut ce qu'on appela les préliminaires de Léoben; ils furent signés le 18 avril.

Dans cette négociation célèbre fut préparée la condamnation de la république de Venise; elle était destinée à être donnée à l'Autriche en compensation de la Lombardie.

Les circonstances sont aujourd'hui entièrement différentes. A l'époque dont nous parlons, le gouvernement vénitien s'était déclaré hostile à la France et avait attiré sur lui la colère du tout-puissant vainqueur. Le sacrifice dont Venise fut la victime fut une expiation qu'on pourrait appeler méritée. Il n'en est pas ainsi aujourd'hui. L'empereur a dit, le 3 mai, dans sa proclamation au peuple français, en parlant de l'Autriche: "Il faut qu'elle domine jusqu'aux Alpes ou que l'Italie soit libre jusqu'à l'Adriatique." En même temps que nous faisons ressortir les similitudes, nous devons aussi en signaler les différences. En 1797, Venise était l'alliée de l'Autriche et l'ennemie de la France; en 1859 elle représente l'indépendance italienne, dont elle fut, en 1849, le dernier asile et la dernière hécatombe.

RÉDUCTION POSTALE.—Le département des Postes annonce que l'administration postale de Thurn et Taxis, à Francfort-sur-le-Main, vient de réduire le port des lettres envoyées par la voie de Brême et de Hamburg, au taux uniforme de cinq cents, et que par conséquent, les lettres parties des Etats-Unis, à destination de Francfort-sur-le Main, Saxe-Cobourg-Gotha, Saxe-Meiningin, Saxe-Weimar, Hesse-Cassel, Hesse-Darmstadt, Lippe-Detmold, et Lippe-Buckeburg, et dont le poids ne dépasse pas une demi-once, seront taxées désormais d'un prix de 15 cents, au lieu de 22 qu'elles avaient à payer auparavant. L'affranchissement sera facultatif. Cette modification postale s'étend à tous les états de l'union allemande autrichienne, à l'exception des Grands-Duchés de Bade et du Luxembourg, pour lesquels le port des lettres est toujours de 22 cents, avec affranchissement facultatif.

FEU LE ROI DE SUÈDE.—Le roi de Suède, Oscar Ier, qui vient de mourir à la suite d'une longue maladie, était, comme on le sait, le fils de Bernadotte et d'Eugénie Clary; il était né à Paris, le 4 juillet 1799. Son parrain fut Bonaparte, qui lui donna le nom de l'un des héros des poèmes d'Ossian, alors fort à la mode.

En 1810, Bernadotte fut élu héritier présomptif du roi Charles XIII; il fit venir son jeune fils à Stockholm et lui fit apprendre le suédois, que, quant à lui, il ne put jamais parler. Créé duc de Sudermanie, puis chancelier de l'Université d'Upsal; il termina ses études en 1818, et, quelques années après, il publia divers ouvrages d'économie publique; il s'adonna aussi à la composition musicale.

En 1824, le prince Oscar fut nommé vice-roi de Norvège; l'année précédente, il avait épousé Joséphine-Eugénie, fille du prince Eugène de Beauharnais, duc de Leuchtemberg.

A la mort de son père, Charles XIV, arrivée en 1844, le prince Oscar monta sur le trône et commença un règne qui a toujours été pacifique. Oscar Ier s'est beaucoup occupé d'améliorations matérielles; pendant son règne le chemin de fer de Christiana à Eidsvold a été livré à la circulation et d'autres lignes ont été commencées. La Suède, on se le rappelle, conserva la neutralité pendant la guerre d'Orient, mais son souverain n'en manifesta pas moins sa sympathie pour les puissances occidentales en concluant avec la France un traité par lequel il s'engageait à ne céder à la Russie aucune portion du territoire suédois.

La santé du roi Oscar était, depuis plusieurs années, gravement atteinte, et à partir de 1857, le feu roi s'était éloigné des affaires.

FEUILLETON.

LES MORMONS.

CARTES SUR TABLE! — *Suite.*

Joaquin Dick avait écouté ces abominables et absurdes théories avec une douloureuse patience; toutefois, la pitié dominait en lui l'indignation, et ce fut d'une voix plus triste qu'irritée, qu'il interrompit le médium.

—Monsieur, lui dit-il, il est inutile que vous continuiez votre déclamation; je n'y saurais répondre; on ne peut ni se prendre à bras le corps avec des chimères, ni se battre le néant. Savez-vous ce que me prouve l'incohérente violence de votre plaidoyer?... Que, malgré vous et heureusement pour vous, vous avez le sentiment confus de vos crimes, et que déjà vous pressentez et redoutez le remords!.... Vous ressemblez au coupable qui se trahit en se défendant avant qu'on ne l'accuse! Je vous en prie, Monsieur Hiram-Harris, faites-moi grâce de ces tristes lieux communs. Votre folle impiété n'a jamais plus loin que n'a été jadis mon aveuglement. Toutefois, et pour en finir à jamais avec cette inutile et laide discussion, je dois ajouter encore quelques mots. Si vous voulez connaître la vérité, non pas dans tous ses détails, mais du moins dans son ensemble, vous avez un guide infaillible et qui dans aucune occasion ne vous laissera vous égarer. Consultez l'histoire de l'instinct des peuples depuis la création; vous verrez que les sauvages épars sur les parties les plus éloignées du globe, et sans aucun lien, aucune communication avec le reste du monde, ont toujours cru à la protection comme à la colère d'un Dieu omnipotent. Il est des aspirations dominantes et universelles, spontanées et invincibles auxquelles l'homme obéit, de même qu'il se soumet aux lois physiques de son organisation; la vérité est à notre âme ce que l'air est à nos poumons; il y a des moments où, sous peine de folie,—c'est-à-dire d'une mort morale,—l'homme malheureux est obligé de chercher un refuge dans la prière. Mais voilà bien des paroles inutiles. Il y a des natures orgueilleuses et rebelles,—comme était, hélas! jadis la mienne,—qui n'arrivent à la croyance qu'après le châtiment. Encore deux mots, vous êtes matérialiste et égoïste. Soit! Après? continuez, je vous écoute!

Ce dédaigneux et concis résumé de ses insoutenables et pompeux paradoxes causa à Hiram-Harris un mouvement de mauvaise humeur, presque d'humiliation; mais, reprenant à l'instant tout son sang-froid:

—Mon égoïsme ne ressemble pas à celui de la foule, dit-il, et il mérite une explication. L'égoïste vulgaire est, la plupart du temps, son plus cruel ennemi à soi-même. Ignorant des besoins intimes de sa propre organisation, il court après des jouissances de convention qu'il croit désirables, parce qu'il les voit envier par chacun, et il n'arrive jamais à rencontrer ce que j'appellerai le bonheur personnel. L'égoïste ordinaire est trop intelligent pour se douter que parfois certaines souffrances morales procurent d'ineffables jouissances; aussi, au lieu de développer sa sensibilité nerveuse, met-il tous ses soins à se momifier! C'est un niais qui passe sa vie à fuir soigneusement tout ce qui pourrait le rendre heureux! Mon égoïsme à moi, n'a rien de commun avec celui-là. Loin de craindre les émotions généreuses, je les recherche avec avidité; seulement, au lieu de me laisser entraîner par elles, je les dirige à mon gré et leur assigne à l'avance une limite. Il y a des heures d'abattement, où j'éprouve le désir de faire une bonne action; d'enthousiasme, où je rêve la gloire; de dévouement, où j'ai besoin de me sacrifier momentanément au bonheur de quelqu'un! Si j'étais assuré de trouver dans une austérité exaltée et farouche, des jouissances supérieures à celles que m'offrent le luxe et le sensualisme, je n'hésiterais pas un instant à me faire cénobite dans le désert!.... Or, Senor Joaquin, la seule chose qui jette une ombre dans mon soleil, c'est de n'avoir pas un ami véritable, mon égal par l'intelligence et dont je n'aurais à redouter ni l'envie ni la trahison! Voilà pourquoi je vous ai dit tout à l'heure qu'une amitié à toute épreuve, ou une implacable inimitié, sortira de cet entretien!....

Maintenant j'arrive aux avantages que vous retireriez de notre fraternelle et indestructible association!.... Je vais entrer dans un ordre tout différent d'idées, et vous dévoiler,—sans danger toutefois pour l'avenir si nous ne nous entendons pas,—les ressources et les mystères du mormonisme, dont Brigham-Young,—mon homme de paille,—est le prophète visible, et dont je suis, moi, le chef réel et puissant!

Cette déclaration du médium, qui changeait en certitude les doutes que Joaquin Dick avait déjà depuis longtemps, amena sur les lèvres de ce dernier un mélancolique sourire. Hiram-Harris lui en demanda aussitôt l'explication.

—N'est-ce donc pas à la fois une chose triste et plaisante, lui répondit le Batteur d'Estrade, de voir un sceptique et un incrédule comme vous, jouer à huis-clos le rôle de prophète, et dominer par le fanatisme des milliers de sectaires?.... Du reste, votre aveu est d'un haut enseignement pour les gens qui réfléchissent; il prouve que l'homme a un besoin instinctif de croyance; qu'il préfère, plutôt que de ne croire à rien, accepter comme vérités les fables absurdes des imposteurs.

—L'homme est simplement vil et lâche, s'écria Hiram-Harris; ce qu'il lui faut, ce qu'il recherche sans cesse, c'est un maître qui le frappe et fournisse un aliment continuel à sa servilité!

—Cette discussion nous conduirait trop loin, dit Joaquin Dick en hochant la tête; revenons aux Mormons! Depuis quand êtes-vous affilié à cette secte? Par quels moyens êtes-vous arrivé à diriger son fanatisme à votre profit?

—Ce récit serait trop long, et ne servirait à rien, répondit Hiram-Harris. Qu'il vous suffise de savoir que si le vagabond Joseph Smith a été l'inventeur de cette grandiose mystification, j'ai été, moi, l'âme et le conseil de cet ivrogne de génie; car je dois le reconnaître, ce drôle était doué d'une force de volonté des plus extraordinaires, d'une adresse remarquable et d'une énergie comme on en rencontre rarement. Quels furent nos rapports? Cela vous importe peu. Toujours est-il que lorsqu'il fut assassiné, je restai le seul dépositaire de la pensée intime et des ressources matérielles du mormonisme....

—Comment se fait-il que vous ayez dédaigné cet héritage? interrompit Joaquin Dick.

—Cet héritage, je l'ai, au contraire, accepté en entier.

—Cependant, c'est Brigham-Young seul que les enfants de Joe reconnaissent aujourd'hui pour leur prophète, reprit le Batteur d'Estrade. Que demain cet homme ait une révélation du Seigneur qui lui ordonne de vous chasser de Deseret, et demain vous ne serez plus à votre tour qu'un vagabond errant dans la Prairie! Je ne comprends pas que vous ayez pu vous décider à laisser entre les mains du gouverneur de l'Utah l'arme du fanatisme;.... d'un mot il peut vous foudroyer et vous rejeter dans le néant. Il est, avez-vous dit tout à l'heure, votre homme de paille; soit. Qu'est-ce qui le prouve? Rien; il se peut qu'au lieu d'avoir à obéir à un maître, vous ayez à trembler devant un inférieur.

—Brigham-Young n'est pas, à proprement parler, mon inférieur, dit Hiram Harris; il est, dans toute l'acception du mot, mon esclave! Demain, si je mourrais, que j'entraînerais sa vie dans ma chute; et, avant deux jours d'ici, Brigham Young, le vénéré prophète, se verrait déchu de son pouvoir et réduit à prendre honteusement la fuite.

Hiram Harris fit une pause et se mit à réfléchir.

—Senor Joaquin Dick, reprit-il après quelques secondes de silence, je me suis engagé à me montrer à vous tel que je suis; et, comme je n'ai jamais manqué à mes promesses, je vous dois un aveu: oui, après la fin tragique de Joseph Smith, j'ai eu, en effet, un instant, la pensée de me déclarer hautement le chef spirituel et temporel des enfants de Joe; mais j'ai été retenu par deux considérations: la première, parce que j'aime à jouir démesurément de la vie, et que l'éclat produit par mes fortes passions aurait converti la voix et entamé la réputation du prophète. Je vous le répète, je me connais bien, je ne me fais aucune illusion sur mon compte. La seconde, parce que j'ai eu peur du vertige que produit, même aux hommes les plus fortement trempés, la possession subite d'un pouvoir sans bornes, et pour lequel ils n'étaient pas nés. Joseph Smith est un frappant exemple de ce que je vous dis là. Cet homme, essentiellement menteur, fourbe et sensuel, qui n'avait vu tout d'abord dans la fondation d'une religion nouvelle, qu'une mine à exploiter au profit de ses propres passions, avait fini, dans les dernières années de sa vie, par prendre au sérieux sa prétendue mission et par s'y dévouer avec un zèle et une abnégation qui l'ont conduit à ce que ses adeptes appellent le martyre, et franchement il n'était guère possible qu'il en fût autrement! S'entendre la veille traiter d'idiot et d'escroc, puis le lendemain, lorsque sonne l'heure du succès, se voir adulé par des milliers de séides qui vous accordent le don de miracle et se prosternent dans la poussière de vos pas, n'y a-t-il pas de quoi égarer le cerveau le plus solide? L'imposteur qui réussit devient fatalement la première dupe de soi-même!.... Vous souriez, Senor Joaquin Dick.... Je devine votre pensée.... Vous vous trompez, je ne suis pas, moi, un imposteur; mais simplement un spéculateur....

—Vous vous êtes mépris sur la cause de mon sourire, Monsieur Hiram-Harris, dit le Batteur d'Estrade. Je ne vous crois nullement sur le point de tomber dans le précipice que vous signalez; mais je me divertis des efforts que vous faites pour arriver à une conclusion illogique, et dont, en vous-même, vous ne vous sentez pas satisfait.

L'aveuglement et le châtiment des imposteurs proviennent de deux causes très simples: de ce qu'ils ferment les yeux à la lumière et qu'ils sont sciemment dans l'erreur. Que de peines ne vous donnez-vous pas de vous donner pour éluder ces vérités naïves à force d'être vraies! Mais ne nous éloignons pas du sujet de notre entretien. Vous êtes le chef des Mormons—sans croire au mormonisme—et vous me faites l'honneur de me proposer d'exploiter de compte à demi la démence des enfants de Joe!.... N'est-ce pas bien là la substance de vos paroles?

—Vous êtes brutal dans vos résumés, Señor, répondit Hiram-Harris avec un dépit qu'il ne daigna pas dissimuler; mais, n'importe! je n'ai pas l'intention de vous étourdir par des subtilités de langage! Oui, c'est bien une semblable association que je vous propose! Laissez-moi, maintenant, vous exposer quel serait notre apport social. L'église mormone compte aujourd'hui 300,000 fidèles dans les Etats de l'Union! Avant cinq ans, le nombre de nos adeptes sera d'un million. Il n'y a pas une ville un peu importante d'Amérique ou d'Europe, où nous n'ayons des agents. Nos émissaires ont pénétré jusque dans l'Afrique et dans les Indes. Jamais propagande n'a été plus largement, plus efficacement organisée!.... Les ressources pécuniaires dont je dispose sont énormes, et leur source est intarissable: le voisinage de la Californie, la merveilleuse et exceptionnelle position géographique de notre territoire, au point de vue commercial, nous assurent dans l'avenir une prospérité et une prépondérance inouïes! Ce n'est pas tout: unis par une sorte de religion franc-maçonnique, les Mormons attendent, dans une union indissoluble, le moment opportun pour se déclarer indépendants; et je me hâte d'ajouter que je ne prévois pas quel obstacle pourrait s'opposer à notre triomphe! Notre population, est aguerrie aux privations, aux fatigues et aux dangers, rompue au travail, habituée au maniement des armes, fanatisée enfin par la croyance que le Seigneur combattra avec elle et pour elle; et que l'empire du monde entier lui est promis!.... La plupart des royaumes, devenus puissants, se sont fondés avec de moindres éléments de succès.... C'est presque la moitié d'un trône que je vous offre!

[*A continuer.*] PAUL DUPLESSIS.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. J. R. BOULIGNY est candidat à la place de Représentant au Premier District au Congrès—sujet à la nomination du Parti Américain.

Décédée hier, à 6 heures du soir, Mme Emmanuel MARIGNY, née *Anne Mathilde Morales*, âgée de 70 ans. Les amis et connaissances des familles Marigny, Lvandais et Peschier sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui mardi, à 5 heures précises de l'après-midi. Le convoi partira de la dernière demeure, rue Marigny, entre Levée et Victoire.

L'ELIXIR DE WRIGHT.
[illegible]
A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Seuls Propriétaires, Nos 21 et 151, rue de Chartres.

LA LONGUE SECHERESSE.
[illegible] *Destructeur des Rats et des Ravets, de Wilson* [illegible]
J. WRIGHT & Co. Agence générale, Nos 21 et 151 rue de Chartres.

Le ver solitaire tué par le célèbre vermifuge du Dr McLane.
New-York, 2 août 1852.
Une dame de cette ville déclare qu'après avoir pris le Vermifuge du Dr McLane, préparé par Fleming Bros, de cette ville, elle a rendu un ver solitaire de six pouces. [illegible]
Les acheteurs aient soin de demander le VERMIFUGE DU Dr McLANE, fabriqué par FLEMING BRO, à Pittsburgh, Pa. [illegible] FLEMING BROS.

L'ESTOMAC PREPARE les éléments de la bile [illegible] par l'AMER DE HOSTETTER [illegible]

L'AFFAIBLISSEMENT GENERAL DES FACULTES [illegible] J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres.

SAUVEZ VOS JARDINS.
M. E. Lyon, chimiste français, a découvert une poudre [illegible]
BARNES & PARK, New-York.

El Inglés!
L'ANGLAIS! L'ANGLAIS!
Les personnes qui prononcent mal L'ANGLAIS, et qui ont de la peine à l'entendre, devront passer quelques semaines à l'établissement du PROF. BERTTE, 13, RUE ST-CHARLES, pour y acquérir UNE BONNE PRONONCIATION, [illegible]
TENUE DE LIVRES, Mathématiques, etc.
Pour les dames et les enfants, le matin jusqu'à 2 heures. Pour les messieurs, de 4 à 10 heures du soir.

ATTENTION
Marchandises sèches. — L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente de marchandises sèches qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures au magasin d'encan de E Boger & Co, n° 28, rue de la Vieille Levée.—Conditions à la vente.
Le Shérif d'Orléans procédera, aujourd'hui, à midi, à l'Hôtel de Cité, à la vente à l'adjudication de la moitié indivise d'une propriété située rue Toulouse, entre Royale et Bourbon, 2me District.—Voir aux avis.

E. FRADEL, 66, Rue St-Charles, 66.
FABRICANT d'instruments de chirurgie, bandages, appareils orthopédiques [illegible]
E. FRADEL.

E. FRADEL
66.......RUE ST-CHARLES.......66
COUTELLERIE — COUTELLERIE
[illegible]

AVIS SPECIAL.
[illegible] J. C. HARBY, 27 rue de Chartres.

Actualités de la guerre d'Italie
REÇU PAR E. DUPUY,
No 49, rue Royale,
[illegible] *Le portrait des Maréchaux* [illegible] DUC DE MAGENTA [illegible]

Consulat de France.
AVIS MENSUEL—AOUT 1859.
[illegible]
La chancellerie du Consulat de France, située rue Bourbon, No 15, [illegible]

[illegible] MAGNOLIA WHISKEY [illegible] EDWARD TURPIN
SIROP LARGE [illegible] LION & PINSARD
[illegible] *Eau de Bains de Vichy* [illegible] LION & PINSARD
HUILE de Coco [illegible] LION & PINSARD
BENZINE [illegible] LION & PINSARD
HUILE [illegible] LION & PINSARD
INJECTION [illegible] LION & PINSARD
TEINTURE D'ARNICA [illegible] LION & PINSARD
POMMES DE TERRE [illegible] A. CHOPARD & Co
Jambons [illegible] A. CHOPARD & Co
DIVERS, en magasin—Vins rouges [illegible] S D GRATIAA & Co
ATTENDU par le navire Ville de Grenade [illegible] LAMATA FRERES
ATTENDU [illegible] LAMATA FRERES
CHATEAU MILAN [illegible] LAMATA FRERES
100 ROULEAUX NATTES [illegible]
PAUL E. THEARD, AVOCAT, No 36, rue Royale.
ACCOUCHEUSE.
[illegible]
POMMES DE TERRE [illegible]
[illegible] GALLOSO & PASCAL

Tns, hen & hen DISTRICTS REPRESENTATIFS
Troisième District.
Clubs Américains-Unis.
Les membres de ce club et tous ceux qui désirent y appartenir sont invités à se réunir [illegible] MERCREDI prochain, 3 août 1859, à 7 1/2 heures du soir. [illegible]
Par ordre du président, [illegible] LOMBARD.
Annonce importante aux dames.
MARCHANDISES [illegible]
A VENDRE A L'AMIABLE
[illegible]
LE TOUT SERA VENDU A L'AMIABLE ET A UNE IMMENSE REDUCTION.
Le soussigné vient de faire l'ouverture de [illegible]
JOHN TODD,
Nos 12 & 14, rue de Chartres.

CONFORMEMENT à un ordre du Major-Général Lewis, de la Première Division, la Légion de la Louisiane [illegible]

Bataillon d'Artillerie d'Orléans.
Nouvelle-Orléans, le 28 juillet 1859.
[illegible] G. STEINMAYER [illegible]

Banque de l'Etat de la Louisiane.
[illegible] C. A. E. MONDEAU, caissier.

JAMES H. PUTNAM.
Autrefois de la maison Hall, Rodd & Putnam,
FACTEUR DE COTON ET DE SUCRE,
[illegible] No 96, rue Carondelet.

M. V. ALLAIN, marchand commissionnaire [illegible] V. ALLAIN & Co.

Nourrice.
ON demande, comme nourrice, une femme de couleur, libre ou esclave. [illegible]

Avis.
J. EBOT, ayant acheté l'établissement de M. A. DUBUC, [illegible]

SUCCESSION DE J. VANNIER.
[illegible] F. FREDERICKSON, administrateur
ON désire avoir un bon fabricant de bouquets [illegible]
PORC—[illegible] GALLOSO & PASCAL
B[illegible] GALLOSO & PASCAL
JAMBONS [illegible] GALLOSO & PASCAL
BEURRE [illegible] GALLOSO & PASCAL
BEURRE—100 colis [illegible] GALLOSO & PASCAL
FARINE—[illegible] GALLOSO & PASCAL
WHISKY—[illegible] GALLOSO & PASCAL
TABAC—[illegible] GALLOSO & PASCAL
POMMES de terre [illegible] GALLOSO & PASCAL

Banque de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1859.
UN dividende semi-annuel de [illegible] J. M. DAVIS, caissier.

Avis.
J'AI cédé à MM. Auguste et Thibaut les droits [illegible] FABRIQUE DE BOUGIES [illegible] AUGUSTIN & THIBAUT.

THEODORE DANZIGER,
Coin St Philippe et Royale,
63 rue des Remparts (autrefois Cirque St.)
[illegible]

NEGRES A VENDRE.
[illegible] ANT. D. DORCOURT

Changement de bureau.
[illegible]

Hôtel d'Orléans.
[illegible]

HOTEL St LOUIS.
[illegible] C. E. HALL & Co.

DEMANDE.
ON demande un homme de peine [illegible]

[illegible] MADISONVILLE FANCY GROCERIES [illegible]

Compagnie de Navigation du Canal Carondelet.
LE comité nommé par les actionnaires à leur réunion du [illegible]
[illegible] B. BALOY, EUGENE LAMBRE, I. SURGI, CHRISTOVAL MOREL, [illegible]

Aux Propriétaires et Entrepreneurs
EMILE CHOPIN, colleur de papiers peints, [illegible]

Papiers peints! Papiers peints!
HENRY HABERT, successeur de M. P. Delcroix, 160, rue de Chartres, entre Conti et St Louis, [illegible]
HENRY HABERT.

PAPIERS PEINTS
Ver HEBERT & Cie.
REÇU par les derniers arrivages de France: [illegible]

160.......RUE ROYALE......160
Alfred Chol.
Reçu par le Nord:
PAPIERS PEINTS.
[illegible]

Ver HEBERT & Cie.
LIBRAIRES FRANÇAIS,
160 rue de Chartres.
[illegible]

PAYAN & CARHART,
Fabricants et marchands en gros et en détail,
Habillements des dernières modes,
No 73 RUE DU CANAL,
[illegible]
PAYAN & CARHART, No 73 rue du Canal, entre Camp et Magazine.

Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord.
LA CREVASSE.
[illegible]

QUARTIER GENERAL,
1re DIVISION DE LA LOUISIANE.
Nlle-Orléans, 30 juillet 1859.
[illegible]
JNO L. LEWIS, Major général commandant.

$24 SEULEMENT
POUR APPRENDRE LA LANGUE ITALIENNE.
F. PIHL, professeur d'italien, [illegible]

Mademoiselle MAUD,
LA GRANDE
PHRENOLOGISTE,
ASTROLOGUE, ET MEDIUM,
No 59, rue Bourgogne,
Entre les rues Bienville et Conti.
ELLE est prête à recevoir les personnes qui voudront bien lui faire l'honneur de la consulter, soit pour MALADIES—AFFAIRES—VOYAGE, etc.
[illegible]

AVIS.
CONFORMEMENT à la loi, adoptée dernièrement par la Législature de l'Etat, le nom de notre maison sera dorénavant JOHN D. BEIN & SON.
PRIESTLEY & BEIN.

T. BACHELIER,
Nos 28 et 30, rue des Ursulines,
Nouvelle-Orléans.
[illegible]

[illegible] PLAGGIO & VIGNEA Jr.

Produits d'Espagne.
[illegible] PABLO GELPI & Co.

Cigares de la Havane, au prix coûtant
[illegible]

Demande de nourrice.
[illegible]

A LOUER.
LA BOULANGERIE DU VIEUX BASSIN [illegible]

CAFE—[illegible] ANTONIO COSTA & Co.
CACAO—[illegible] ANTONIO COSTA & Co.
[illegible] LOUIS F. MAXENT
HUILE DE GRAINE [illegible] VOORHIES, GRIGGS & Co.
MAQUEREAUX—[illegible] JOS H A I N MARES.
VINAIGRE [illegible] S D GRATIAA & Co.
BOUCHONS [illegible] S D GRATIAA & Co.
[illegible] A. CARRIERE & Co.
AMANDES de Tarragone [illegible] P. CONACHE FRERES & Co.
LA Havane [illegible]
LAGER BEER de Bavière [illegible] HUNTER & Co.
[illegible] S D GRATIAA & Co.
HUILE de graine [illegible] VOORHIES, GRIGGS & CO.
BOUF [illegible] VOORHIES, GRIGGS & CO.
CHANDELLES [illegible] VOORHIES, GRIGGS & CO.
FARINE [illegible] VOORHIES, GRIGGS & CO.
[illegible] P. CONACHE FRERES & Co.
[illegible] BLANCHIN & GIRAUD.
[illegible]

Pour la baie du Bouve et la Station de la Quarantaine [illegible] J. LA NOUE, agent.
POUR PORT-AU-PRINCE [illegible] PHILLIPS & WEEKS.

VINS.
A VENDRE sur la levée en débarquement du navire [illegible] A. VERNEUIL.

Collège St Joseph.
Bardstown, Kentucky.
[illegible]

COLLEGE COMMERCIAL.
Aux Négociants et aux Parents.
[illegible]

AVIS.
A PARTIR d'aujourd'hui, M. CHARLES ARROYO [illegible] DUPIERE & DEFFER.

J. H. & JOHN E. HOLLAND,
AVOCATS.
J. H. HOLLAND,
NOTAIRE PUBLIC
ET
COMMISSAIRE DE L'ETAT DU TEXAS,
Rue St-Charles, No 79.

Avis.
CONFORMEMENT à la loi, [illegible] P. DUREL & Co.

MAISON E. GUITTARD
[illegible] GRAND RABAIS!!!
[illegible]

A vendre.
[illegible] M. DE LABEUVILLE.

A Louer.
[illegible]

Avis.
LES personnes [illegible] BERNEY Courtier.
EN débarquement du navire [illegible] HENRY FALKTON, 22, 20 et 24 rue Bienville.

HOTEL D'EUROPE,
A BILOXI.
[illegible] F. FIRAINE.

AVIS.
[illegible] COMPAGNIE D'ASSURANCE [illegible]

AVIS.
EN l'absence de M. LOUIS BLANC, [illegible]

BONNE OCCASION
POUR FERBLANTIERS.
A vendre à de bonnes conditions.
[illegible]

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART.
[illegible] V & E MAIGNAN.
[illegible] BLANCHIN & GIRAUD.
GRANDE CHARTREUSE [illegible] BLANCHIN & GIRAUD.
CASSIS [illegible] BLANCHIN & GIRAUD.
VINS de Bordeaux [illegible] BLANCHIN & GIRAUD.
SOCIETE [illegible] A. CARRIERE & CO.
POMMES de terre [illegible] A. CHOPARD & Co.
TABAC [illegible]

A LOUER
[illegible]

AVIS MEDICAL.
LE docteur C. F. GUIRAND, de retour [illegible]

A VENDRE UN BON BILLARD [illegible] PAUL LACROIX.
REÇU [illegible] TABAC DE VUELTA ABAJO [illegible] CIGARES DE LA HAVANE [illegible] GUBA & MARIN.